

➤ Le soin est-il un mot féminin ?

Existe-t-il des choses si belles, des idéaux si élevés ou des comportements si généreux qu'il serait inconvenant d'en interroger les motivations, les intentions ou les conséquences ? Freud a depuis longtemps répondu à cette question de manière vigoureuse en développant sa théorie de la sublimation, c'est-à-dire quand il a montré que des motivations très élémentaires voire grossières se transforment en idéaux très élevés. Au lecteur soucieux de développement durable, je ferai remarquer que cette théorie psychanalytique est un modèle de recyclage conceptuel, dans la mesure où des ingrédients médiocres fournis à l'entrée - intentions ambiguës, pulsions peu avouables ou peu ragoûtantes, angoisses, soucis névrotiques, scrupules de toutes sortes, etc. - sont transformés, métamorphosés, *upgradés*, sublimés... en produits finis à haute valeur culturelle, esthétique, scientifique, ajoutée. Concrètement, cela signifie que les mauvaises intentions d'un créateur peuvent fournir la matière à une œuvre de grande qualité. On pense inmanquablement au grand cycle de la Nature qui fait que rien, en général, ne se perd mais que tout se transforme - et nos travaux au potager nous le rappellent régulièrement. Cela vaudrait aussi pour les motivations des actions humaines ! Certes, contrairement à ce qu'on dit parfois, pour Freud lui-même, la création culturelle, l'œuvre poétique et l'invention scientifique ne s'expliquent évidemment pas uniquement et complètement par ce processus de sublimation... mais la transformation ou le réinvestissement d'une énergie au départ sexuelle dans un projet nouveau rend compte effectivement d'une partie importante du mécanisme. Sans tomber dans l'illusion réductionniste qui prétendrait dire le dernier mot de la création, la psychanalyse invite obstinément à investiguer

et à reconnaître le méli-mélo des ressources, la complexité des sens, le métissage des intentions - tissu composite mais humain qui est le fond de toute vie. Sur ce point, psychanalyse et philosophie critique sont sur la même longueur d'onde : il s'agit de décrire, sans tabou, les méandres du désir humain qui, dans le jeu des circonstances et des histoires individuelles et collectives, crée de la culture, de la civilisation, du vivre-ensemble. Pour le meilleur (l'aide aux personnes vulnérables) et pour le pire (l'exploitation des personnes vulnérables).

Les métiers et les relations de soins et de services n'échappent donc pas à cette règle selon laquelle il faut, non pas soupçonner mais interpréter lucidement les projets individuels et collectifs les plus beaux et les plus généreux. C'est ce que fait un remarquable ouvrage, bref et incisif, paru il y a peu¹. Son auteur, Fabienne Brugère est philosophe, spécialiste déjà reconnue de questions esthétiques classiques - et plus exactement, me semble-t-il, spécialiste du « sensible » dans tous les « sens » du terme. Et dans le domaine du sensible, les métiers de service et de soin à la personne se trouvent en première ligne. F. Brugère part d'un constat qui semble s'imposer (mais que nous pourrions interroger tout de même) : dans nos sociétés, ces métiers du service et du soin sont essentiellement réservés aux femmes, et cela pour de fausses bonnes raisons (« elles ont cela dans la peau, c'est naturel, elles sont toutes orientées vers la maternité sous une forme ou une autre », etc. etc.) et pour de mauvaises raisons (« elles sont moins qualifiées, moins compétitrices, plus à l'aise dans des métiers moins en vue socialement »). Certes, ce constat est un peu court même s'il est largement vrai actuellement et l'auteur a donc de bons motifs de soutenir que le soin, qu'elle nomme sollicitude, a un « sexe » (ou tout au moins un « genre »). Le soin est donc féminin.

L'essentiel n'est pas dans le fait d'accepter ou pas le constat car la situation évolue : la féminisation galopante des professions médicales confirme en un premier temps l'opinion de F. Brugère, mais les changements de comportements liés à ce phénomène dans les années à venir pourraient s'avérer très intéressants...

Ce qui me paraît beaucoup plus important dans les analyses présentées dans ce livre, c'est la mise en évidence de trois éléments que j'aimerais épingle car je les crois présents au fond de la perspective que nous souhaitons développer au Gefers.

SOMMAIRE

- Le soin est-il un mot féminin ?
- Notre offre de formations pour 2009-2010
- Colloque PRAQSI International
- Colloque wal-lon des soins palliatifs
- Revue Perspective soignante n°35
- Vient de paraître...

1. Fabienne Brugère, *Le sexe de la sollicitude*, Paris, Seuil, 2008.



Premièrement, l'éthique de la relation de service et de soin gagne à s'inspirer d'un modèle « stratifié » du soin, qui indique une place précise au soi du soignant, à autrui dont on cherche à prendre soin, et aux autres qui sont autour de l'un et de l'autre (les proches, les collègues professionnels, la société). Autrement dit, dans les termes de Ricoeur (que F. Brugère ne cite pas — je me demande un peu pourquoi), il faut faire une place à l'estime de soi, à la sollicitude pour autrui, et à la justice pour les autres. Concrètement, cela implique que le choix de ces métiers soit un choix positif, un choix d'élargissement de soi et non d'asservissement (au système social qui ne laisserait pas d'autre possibilité professionnelle, et au patient, par exemple) : « l'épanouissement du soi passe par la possibilité de décider le plus librement possible de la place du soin ou de la sollicitude dans sa propre vie, ce qui suppose de la plasticité dans le rapport au genre », écrit F. Brugère (p. 105).

Cette citation conduit immédiatement au second point que je voudrais souligner. Y a-t-il une « fatalité » qui enchaîne les femmes aux métiers de soin et de service ? La thèse de F. Brugère est claire : nos sociétés organisent un « arrangement des sexes » (l'expression est du sociologue E. Goffman) qui fait que les travaux se répartissent selon deux domaines généraux : le soin à l'intérieur, la conquête à l'extérieur — le premier pour les femmes, la seconde pour les hommes. Contre cette évidence ou ce modèle prétendument naturel (ou pire : biologique), F. Brugère a une autre vision des identités respectives des hommes et des femmes. Selon elle, nous sommes toutes et tous des « individus dépositaires de certaines identités » que nous pouvons « librement élaborer, transformer et réinventer » (p. 82 ; c'est moi qui souligne) et il s'agit alors de conférer une autre place au *care* dans la société : il est urgent de « le répartir entre les femmes et les hommes, le rémunérer correctement, le considérer comme un travail et non comme un prolongement d'une nature féminine hypothétique » (p. 103). Je me sens assez d'accord sur le principe mais je garde une perplexité (peut-être parce que je suis un homme) : suis-je effectivement complètement *libre* d'élaborer mon identité ? Puis-je à ce point refouler ma corporéité et ses fonctions biologiques — toujours culturalisées, c'est entendu... mais moi, avant longtemps, je ne pourrai pas accoucher ni allaiter... Si je suis d'accord avec Fabienne Brugère qu'il faut « dé-féminiser la sollicitude » (p. 96), je ne pense pas que cela implique de nier une espèce d'« expérience » fondamentale, primale pourquoi pas, qui fait que des sexes différents font des individus différents, ayant une forme de prédisposition pour certaines tâches, ce qui n'empêche aucunement d'acquiescer, en un temps même court, la compétence spontanée de l'autre. Les conduites de protection, de soutien, d'alimentation sont par excellence des conduites partagées et de même qu'il faut une (ou plusieurs) langue(s) de départ pour pouvoir apprendre d'autres langues, il faut sans doute cette disposition élémentaire pour apprendre les gestes de l'autre.

Troisièmement, et ceci est encore très important, les relations de service et de soin sont une affaire d'intelligence : intelligence ou sens de la situation (chez Aristote, c'est la sagesse pratique, qui saisit le singulier), intelligence de la collaboration aussi, avec les collègues et avec autrui qui reçoit le soin,

ce que Walter Hesbeen dans son dernier ouvrage nomme « l'intelligence soignante »². Fabienne Brugère l'exprime elle aussi : « faire avec le souci de soi et des autres, faire avec la manière dont celui dont on prend soin résiste » (p. 75). Ce n'est pas qu'une gestion de la compliance... c'est véritablement la reconnaissance de l'autonomie des personnes jusque dans leur vulnérabilité. Et d'ajouter de façon assez provocante mais très juste : « l'éthique de la sollicitude est une affaire de conduite à travers des relations déséquilibrées sur lesquelles plane toujours le spectre du pouvoir » (pp. 67-68). Il faut aller jusque là : pouvoir reconnaître la complicité (involontaire, dans les meilleurs cas) du service, du soin et du pouvoir. C'est reconnaître que l'intelligence ou la compréhension de la situation d'un patient par exemple, doit être inspirée d'un respect fondamental qui exclut la manipulation — sauf dans les cas particuliers où une violence du soin est justifiée provisoirement, explicitement et collectivement.

Fabienne Brugère est très nette : la sollicitude — ou l'intérêt porté à autrui — peut être un ghetto pour des travailleuses peu qualifiées ; elle peut être un lieu d'aliénation « comme si les tâches de soin traînaient avec elles une honte sociale » (p. 104). D'où la place ambiguë de la sollicitude et la nécessité d'en « produire une critique qui expose les limites d'un concept pour en proposer un bon usage et des transformations » (p. 21). Je souscris à ce programme, qui rejoint parfaitement, me semble-t-il — et cela n'engage que moi ! — plusieurs points du programme que nous nous sommes donné en constituant le Gefers.

Michel Dupuis
RESPONSABLE SCIENTIFIQUE DU GEFERS
Bruxelles, Louvain-la-Neuve.

2. Walter Hesbeen, (dir.), « Dire et écrire la pratique soignante du quotidien — Révéler la quête du sens du soin », Editions Seli Arslan, Paris, 2009.



Congrès international

LILLE (FRANCE), LES 10-11-12 OCTOBRE 2009

SANTÉ ET
AU TRAVAIL DANS
DE SERVICE
À DOMICILE

Quelle éthique ?

- la conception → l'organisation
- la relation → la formation

Un appel international à communiquer
Si vous souhaitez le recevoir

Prix : 260 euros, repas compris

Pour tout contact : contact@sts-gefers.fr

SANTÉ - TRAVAIL - SERVICE
27 rue Villiers de l'Isle Adam
Tél. : +33 (0)1 40 55 56 50
www.sante-travail-service.fr



➤ Notre offre de formations pour 2009 – 2010

Notre offre de formations pour 2009 – 2010 est disponible sur notre site Internet www.gefers.fr.

Elle concerne plus précisément :

- Les EHPAD, Maisons de Retraite et structures de long séjour
- Les centres et services de rééducation réadaptation
- Les établissements de court et moyen séjour
- Les établissements et services psychiatriques
- Les Instituts de formations aux professions de santé
- Les équipes de bénévoles
- Les cadres du système de soins

Vous pouvez également consulter notre offre de formations dans le domaine de la **santé et du bien-être au travail**. Ces formations se veulent expressément centrées sur la personne au travail. Nous proposons en particulier :

- **La prévention des troubles musculo-squelettiques (TMS)**
- **La prévention du stress et de l'épuisement professionnel**

En EPHAD et services de long séjour ainsi qu'en milieu hospitalier. Elles concernent l'ensemble des professionnels de ces structures.

Quatre **formations INTER** ayant lieu en septembre ou octobre prochain sont ainsi ouvertes sans frais à un nombre nécessairement limité de participants, soit :

- **1. Du travail de fin d'études à la formation de l'esprit scientifique – le travail de la question**
(Walter Hesbeen et William d'Hoore) les 14, 15, 16 septembre et 12, 13 octobre 2009.
- **2. Pédagogie et créativité**
(Nadia Clément) les 22 et 23 septembre 2009.
- **3. La prévention des Troubles Musculo Squelettiques (TMS)**
(Benoît Dufrénoy) les 8 et 9 octobre 2009.
- **4. La prévention du stress**
(Raymond Gueibe) les 19, 20 et 21 octobre 2009.

Le contenu pédagogique et le déroulement de ces formations peuvent être téléchargés sur notre site : www.gefers.fr.

Pour vous inscrire – ou des personnes de votre établissement – il vous suffit de vous connecter à notre site Internet et de procéder à l'inscription en ligne, rubrique INTER, en mentionnant « Réseau GEFERS ».

Enfin, une autre activité est également proposée sans frais dans le cadre des **Séminaires du GEFERS**. Le thème du premier séminaire est « **La banalisation de l'humain dans la pratique du quotidien** ». Ce séminaire comporte deux temps pour un même groupe composé de vingt personnes maximum, soit le week-end des 3 et 4 octobre 2009 à Paris et celui des 6 et 7 mars 2010 à Bruxelles. Le contenu et le déroulement du séminaire peuvent être consultés sur notre site Internet. Pour vous y inscrire, merci d'utiliser la même procédure que celle pour l'inscription aux formations INTER.

Pour chacune de ces activités, les inscriptions sont prises dans l'ordre d'arrivée.

La Lettre du GEFERS est publiée périodiquement, notamment par voie électronique. Si vous souhaitez la recevoir à chaque parution, il suffit de nous adresser un email à l'adresse : lalettre@gefers.fr

➤ Colloque PRAQSI International

Le Colloque international du Réseau PRAQSI, aura lieu à **Aix-en-Provence (France), les 3 et 4 juin 2010**, sur le thème « **L'esprit critique dans la pratique des soins – quelle intelligence soignante ?** ».



Service national francophone

5, 6 ET 7 MAI 2010

BIEN-ÊTRE
DANS LES MÉTIERS
DE LA SANTÉ ET SOINS
DOMICILE

Recherche pour

« le management ?
la recherche et l'évaluation ? »

« sera diffusé durant l'été.
faites-le nous savoir.

« midi et pauses compris

www.sante-travail-service.fr

75020 Paris - FRANCE
Fax : +33 (0)1 40 55 56 58
ce.fr



DERATION
E & SOINS
DOMICILE

➤ Deuxième colloque wallon des soins palliatifs

Le deuxième colloque wallon des soins palliatifs aura lieu au **Palais des Congrès de Liège, les 9 et 10 octobre 2009**, sur le thème « **Sens et non sens en fin de vie : Quand la spiritualité s'emmêle...** »

PROGRAMME

Diverses conférences et débats :

- Pourquoi les soins palliatifs questionnent-ils la dimension spirituelle ?
- Entre universel et individuel, croyance et incertitude, la représentation de la mort
- La conférence des oiseaux
Comment s'ouvre un espace spirituel dans la relation de soin ?
- Entre présence et absence
- Conférence (sur inscription)
 - La symbolique de l'icône
 - La symbolique du mandala

➤ La spiritualité à tout prix

➤ La spiritualité n'existe pas

➤ Survivre à la mort

Table ronde :

➤ « Démêlés spirituels : ça se discute ! »

Animations et nombreux ateliers thématiques et artistiques

POUR TOUTE INFO

www.soinspalliatifs.be
liege@palliatifs.be
 Tél. : +32 (0)4 342 35 12



➤ Vient de paraître...

Dire et écrire la pratique soignante du quotidien

Révéler la quête du sens du soin

Sous la direction de Walter Hesbeen (P. Campia, M. Dupuis, M. Fontaine, R. Gueibe, B. Honoré, A. van Maele, D. Weber)

➤ Qu'est-ce qui constitue l'essentiel de la pratique soignante ? Le contenu de cette pratique peut-il être défini par la parole ou même passé au prisme de l'écrit alors qu'il est si complexe, invisible car subtil ? Les auteurs de ce livre partagent leurs réflexions sur la confrontation de l'agir et du faire, étudient le rapport entre l'écriture et l'action, entre l'acte d'écrire et l'agir soignant. Tous soignants, certains exercent en tant que formateurs, enseignants, d'autres ont pris le chemin de la philosophie. Leur expérience de la pratique, de la formation, leur goût pour la réflexion philosophique leur permettent de relier constamment clinique et théorie, pratique et sens du soin. Ainsi, la démarche philosophique est utile pour cerner ce sens mais aussi pour se rendre compte que tout savoir quel qu'il soit, toute pratique quelle qu'elle soit n'a pas la capacité de démontrer seule ses propres principes. Par ailleurs, au plus près du terrain, les professionnels éprouvent de la difficulté à dire la complexité et la subtilité de leur pratique lors des transmissions et à écrire leurs activités dans le dossier de soins, et l'on peut alors se demander si l'écriture clinique infirmière est soluble dans les transmissions ciblées. De même, est-elle réductible dans un relevé d'actes ou de tâches qui semblent refléter si imparfaitement jusqu'à la dénaturer l'implication personnelle que requiert l'action soignante ? La relation de soin est empreinte de sensibilité et de singularité, celles du soigné et celles du soignant ; elle occasionne aussi des doutes et des questionnements. L'exercice de mise en mots de cette relation si particulière permet à la fois de l'éclairer et de révéler, par la difficulté même de l'exercice, l'ampleur de ce qui constitue un véritable art. L'action soignante ne peut ainsi se réduire à une succession d'actes de soins.

Perspective soignante

ISBN : 978-2-84276-152-3

➤ Revue Perspective soignante - sommaire n° 35

- L'être humain : « objet » de programmation ou « sujet » de soin ? *G. Fryns*
 Le cheminement du sens du soin *B. Honoré*
 Les paradoxes de l'art médical *A.-L. Boch*
 Gériatrie et performance : quelle éthique du soin ? *M. Le Sommer-Péré*
 De la relation de confiance à la construction du sens : un triptyque porté par l'éthique *V. Haberey-Knuessi*
 La perception que les usagers ont de leurs expériences auprès des professionnels de santé : l'humanisation et la confiance *M. Teixidor i Freixa*
 Tisser des liens de confiance dans la relation formative - Le cinéma comme outil pédagogique *L. Garrino, A. Gargano, M. Grazia Bedin*
 Une contribution de l'art dans le champ de la formation et à l'art psychodramatique *P. Riccò*

➤ Pour vous abonner à la Revue Perspective soignante ou acquérir les ouvrages édités par Seli Arslan, vous pouvez vous adresser à :
Editions Seli Arslan | 14, rue du Repos | 75020 Paris |
 Tél. +33 (0)1 43 70 18 71 | Fax +33 (0)1 43 70 25 35 |
arslan.seli@wanadoo.fr



UCL
 Université
 catholique
 de Louvain



« Agir pour la santé et le bien-être au travail »